

.....  
Emmanuel Krivine, directeur musical  
Orchestre en résidence à la Philharmonie

**OPL**

**ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
LUXEMBOURG**



.....  
**PROGRAMME**  
**16-17 SEPT 2010**  
.....

**MENDELSSOHN / CHOPIN / STRAUSS**  
.....

**GRAND AUDITORIUM  
PHILHARMONIE LUXEMBOURG**  
.....

**Emmanuel Krivine** direction  
**Evgeny Kissin** piano  
.....

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**  
.....



\*Vent + Audace = Watts \*\*Transformer l'avenir



L'audace change tout. Chez ArcelorMittal, nous croyons à l'audace. Elle nous inspire à chaque instant et nous permet de réinventer l'avenir en permanence. Voilà pourquoi les concepteurs d'éoliennes font confiance aux tubes d'acier et aux aciers électriques ArcelorMittal pour transformer chaque rafale de vent en énergie propre et abordable. Chaque jour, 100 000 éoliennes réparties dans 70 pays produisent déjà suffisamment d'énergie pour alimenter plus de 25 millions de foyers. Utiliser les forces de la nature pour nous rendre plus forts, c'est aussi cela l'audace.

transforming\*\*  
tomorrow

**JEUDI 16.09.2010**  
**VENDREDI 17.09.2010**  
**GRAND AUDITORIUM**  
**PHILHARMONIE**

CYCLES PHILHARMONIQUES I & II

Emmanuel Krivine *direction*

Evgeny Kissin *piano*

**FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY** (1809-1847)

**Ouverture zum Märchen von der schönen Melusine op. 32**

Composée en 1833, créée le 7 avril 1834 à Londres sous la direction du compositeur (ca 10')

**FRÉDÉRIC CHOPIN** (1810-1849)

**Concerto pour piano et orchestre N° 2 en fa mineur (f-moll) op. 21**

Composé en 1829/30, créé par le compositeur le 17 mars 1830 à Varsovie (ca 32')

1. Maestoso
2. Larghetto
3. Allegro vivace

*Entracte*

**RICHARD STRAUSS** (1864-1949)

**Also sprach Zarathustra. Tondichtung für großes Orchester op. 30 TrV 176**

Composé en 1896, créé le 27 novembre 1896 à Francfort sous la direction du compositeur (ca 35')

- |                                       |                         |
|---------------------------------------|-------------------------|
| 1. Einleitung                         | 6. Von der Wissenschaft |
| 2. Von den Hinterweltern              | 7. Der Genesende        |
| 3. Von der großen Sehnsucht           | 8. Das Tanzlied         |
| 4. Von den Freuden und Leidenschaften | 9. Nachtwandlerlied     |
| 5. Das Gralblid                       |                         |

Haoxing Liang *Konzertmeister*

19h30 : Introduction au concert par Rémy Franck,  
en collaboration avec Radio 100,7



## WUSSTEN SIE SCHON, DASS...

---

... Frédéric Chopin, der keine Oper geschrieben hat, ein leidenschaftlicher Operngänger war und die Oper als die höchste Kunstform ansah? Er hat viele große Sängerinnen und Sänger seiner Zeit bewundert und das Legato langer Vokalphrasen (wie sie z.B. bei Bellini zu hören sind) als das melodische Ideal des Pianisten angesehen. Chopin war der Verfechter des Belcanto auf dem Klavier.

Chopin ist freilich auch die Hauptfigur einer Oper geworden, 52 Jahre nach seinem Tod. Der italienische Komponist Giacomo Orefice (1865-1922) schrieb eine Oper mit dem Titel „Chopin“. Sie wurde 1901 in Mailand uraufgeführt und seither kaum gespielt. Die Oper in Wroclaw hat das Werk dieses Jahr zum 200. Geburtstag Chopins auf den Spielplan gesetzt.

Orefice benutzte für die Musik seiner Oper 160 Fragmente von Klavierwerken Chopins. Das Libretto bilden Szenen aus dem Leben des großen polnischen Komponisten, so wie er sie auf seinem Todesbett in Paris sieht. Er erinnert sich in einer zweistündigen Sterbeszene vor allem seiner polnischen Herkunft.

**FELIX MENDELSSOHN  
BARTHOLDY (1809-1847)**  
OUVERTÛRE ZUM MÄRCHEN  
VON DER SCHÖNEN MELUSINE  
OP. 32

---

Né dans une famille riche et aisée, Félix Mendelssohn eut de grandes facilités pour faire une brillante carrière. Et s'il connut les plus éclatants succès dans de nombreux domaines, il ne réussissait point dans celui de l'opéra, faute de libretto lui convenant.

Au printemps 1833, il vit à Berlin l'opéra «Mélusine» de Conradin Kreutzer. Cette œuvre avait été composée sur un livret de Franz Grillparzer que celui-ci avait tout d'abord offert à Beethoven qui le rejeta. Il reprit l'ancienne légende de Mélusine, souvent adaptée – il en existe même une version luxembourgeoise -. Tous les samedis, la fée Mélusine est serpente du nombril au bas du corps. Les autres jours, elle suit le cours normal de la vie en tant que fidèle épouse de Raymondin, fils du roi des Bretons, qui, avant de la marier, a dû lui promettre de ne jamais chercher à la voir le samedi. Un samedi, poussé par la jalousie de son frère, le comte de Forez, Raymondin transgressa l'interdit et il fit avec la pointe de son épée un trou dans la solide porte en fer qui gardait la chambre de sa femme. Et voici ce qu'il vit: «Mélusine se baignait dans une moult grande cuve de marbre, en signe de femme jusqu'au nombril,



et se peignait les cheveux; et, du nombril en bas, en signe de queue d'une serpente, grosse comme une quaque à hareng, et moult longuement débattait sa queue en l'eau tellement qu'elle en faisait jaillir jusqu'à la voûte de sa chambre». Dans un cri, Mélusine trahie s'enfuit par la fenêtre en prenant la forme d'un serpent ailé. Plus jamais son mari ne la revit sous forme humaine. Repentant et désespéré, il s'enferma dans un cloître.

Après avoir vu l'opéra de Kreutzer, dont il aimait le sujet, Mendelssohn

décida de composer une ouverture de concert à laquelle il donna le nom «Das Märchen von der schönen Melusine».

---

Seine Konzertouvertüre „Das Märchen von der schönen Melusine“ schrieb Felix Mendelssohn Bartholdy im Jahre 1833 nach einer Aufführung von Conradin Kreutzers Oper „Melusina“ in Berlin. Das Libretto stammte von Franz Grillparzer und war ursprünglich von diesem Ludwig van Beethoven angeboten worden, der es aber verwarf. Die Oper behandelt den Mythos der Sagenfigur Melusine. Diese muss aus Strafe wegen ihrer Rache an ihrem Vater jeden Samstag als Wassernixe verbringen. Die Entdeckung ihres Geheimnisses durch ihren Ehemann bringt ihr das Schicksal ein, diese Gestalt für den Rest ihres Lebens zu behalten.

---

Der Opernbesuch in Berlin regte Mendelssohn dazu an, eine eigene Ouvertüre über den Stoff zu schreiben.

Die Uraufführung der ersten Fassung fand 1834 in London, das der endgültigen Fassung im November 1835 im Leipziger Gewandhaus statt. Das Publikum reagierte eher zurückhaltend auf das Werk, während Robert Schumann es in den höchsten Tönen lobte, als er von „schießenden Fischen mit Goldschuppen, Perlen in offenen Muscheln“ berichtete. Mendelssohn selbst sprach sich, unter anderem in Reaktion auf Schumanns Meinung, entschieden dagegen aus, dass seine Komposition von „roten Korallen und grünen Seetieren, von Zauberschlossern und tiefen Meeren“ handelte; sie sei eher als eine Beschreibung der Stimmung statt der Handlung zu verstehen.

---

Felix Mendelssohns Musik ist die Musik des guten Geschmacks an allem Guten, was dagewesen ist: sie weist immer hinter sich. Wie könnte sie viel 'Vor-sich', viel Zukunft haben! - Aber hat er sie denn haben wollen? Er besaß eine Tugend, die unter Künstlern selten ist, die der Dankbarkeit ohne Nebengedanken: auch diese Tugend weist immer hinter sich.

*Friedrich Nietzsche*

---

Wir lernen einer vom anderen (...). Chopin ist zurzeit der beste unter den Pianisten. Er spielt wie Paganini auf der Geige. (...) Beide leiden unter der Pariser Manie für Hoffnungslosigkeit und sentimental Affekt. Zu oft verlieren sie den Takt und Ruhe aus den Augen, um die Dinge rein musikalisch anzugehen.

*Felix Mendelssohn am 23. Mai 1834 an seine Mutter*

---

ACERBIS  
BELLATO  
DESALTO

FLEXFORM  
FLOU  
FSM

POLIFORM  
POLTRONA FRAU  
PORADA

RIMADESIO  
WITTMANN  
ZANOTTA



## L'harmonie intérieure selon Casa Nova

Au cœur de notre espace de présentation, venez découvrir les dernières tendances et collections de mobilier contemporain.

Dans une ambiance empreinte de sérénité, composez le décor qui reflètera fidèlement votre personnalité: un environnement en parfaite harmonie avec vos goûts et votre style de vie.

*Casa Nova*  
CONTEMPORAIN

**FRÉDÉRIC CHOPIN (1810-1849)**  
**CONCERTO POUR PIANO ET**  
**ORCHESTRE N° 2 EN FA MINEUR**  
**(F-MOLL) OP. 21**

---

En 1786, un jeune Lorrain, Nicolas Chopin, prenait la route de l'Est et gagnait la Pologne pour y devenir précepteur des enfants de la Comtesse Skarbek dont il épousait, en 1806, une jeune demoiselle de compagnie, Justine Krzyzanowska. Et c'est en 1810, le 22 février, que naissait, à une vingtaine de kilomètres de Varsovie, leur enfant Frédéric. Sa vocation musicale se révéla précoce. A huit ans, il fut déjà un virtuose du piano et compositeur.

Le 2 novembre 1830, après avoir créé ses deux concertos pour piano et orchestre à Varsovie, il partit en tournée, mais il n'en écrivit pas moins à un ami : « J'ai toujours le pressentiment que je quitte Varsovie pour n'y point revenir ».

Après les étapes en Autriche et en Allemagne, il demanda son passeport pour Londres. Mais, sur le chemin de Londres, il y avait Paris. Il y débarqua en octobre pour s'y établir définitivement.

Les réfugiés polonais affluaient. Radziwill, qui en fut, entraîna un soir Chopin chez la Baronne Betty de Rothschild. Il y joua. Les salons les plus aristocratiques s'ouvrirent d'emblée devant le dandy qu'il devint. Ses leçons se payaient 20 francs l'heure.



Son cabriolet fit sensation au Boulevard des Italiens.

Chopin disait qu'il « aimait la maison Rothschild et que la maison Rothschild l'aimait ». Il donnait des leçons à la baronne ainsi qu'à sa fille Charlotte et sa nièce Mathilde.

Et tout de même Chopin était marqué par l'exil et bientôt par la souffrance.

C'est Franz Liszt qui lui arrangea la rencontre avec George Sand. « Est-ce vraiment une femme ? » dit-t-il. Aussi fallut-il qu'elle lui dise : « On vous

adore...» et sans doute qu'elle insiste pour que Chopin se laisse ensorceler.

C'était désormais entre le petit domaine berrichon de George Sand où il passait ses étés et son appartement du Square d'Orléans dans la Rue Taitbout, où, près d'elle, il vivait frileusement dans l'odeur des violettes, que Chopin passait ses dernières années. D'abord marquée d'exaltation amoureuse, sa liaison peu à peu se transformait : la passion maternelle de George finira par ne plus voir en Chopin que « son petit malade ordinaire ». Sa santé devint plus mauvaise. Les liens distendus qui l'attachaient encore à la romancière se brisèrent en 1847.

Dès lors, sa vie fut terminée, tout comme son oeuvre. Le 22 février 1848, il se remit au piano et joua Salle Pleyel. Un second concert fut annoncé, que la révolution de 1848 empêcha d'avoir lieu. Il partit pour une tournée et regagna Paris en janvier 1849. Des amis lui trouvèrent, à Chaillot, une retraite pour l'été. Il en fut chassé par les premières feuilles mortes, et septembre le vit au 12 de la Place Vendôme, en un vaste appartement calfeutré contre les premiers vents d'automne. Il y mourut le 17 octobre 1849.

Chopin composa deux concertos pour piano. Ils sont tous deux des oeuvres de jeunesse et ils ont été composés à Varsovie même, lorsque Chopin était entièrement sous l'influence de son

amour pour Constance Gladkowska.

Le concerto pour piano officiellement dénommé n° 1, op. 11 en mi mineur a été composé après le concerto n° 2, op. 21 en fa mineur, qui est donc en fait le premier concerto réalisé par Chopin. Il est classé deuxième pour avoir été publié plus tard que l'autre.

Le premier mouvement du Concerto n° 2 se compose de deux parties. La première, exclusivement réservée à l'orchestre, expose les deux thèmes principaux. Dans la seconde, après quatre mesures de transition, le soliste reprend et développe les deux motifs, s'attachant surtout au premier.

Chopin composa le deuxième mouvement du Concerto comme un hommage à la jeune chanteuse Constance Gladkowska qu'il aimait éperdument sans oser l'approcher. Il en dit : « J'ai trouvé mon idéal... Cela fait six mois que je rêve d'elle chaque nuit, mais à présent il faut que je m'adresse à elle directement. C'est elle qui était dans mes pensées pendant que j'écrivais l'Adagio de mon concerto pour piano... » L'Adagio en question – en fait un Larghetto – est une page au lyrisme sublime, un large chant nostalgique au mélodisme typiquement italien. Le soliste expose le thème principal après six mesures d'introduction. L'atmosphère ne tarde pas à s'obscurcir. Le piano énonce, sur un trémolo des cordes, des motifs mystérieux et menaçants. Le premier thème réapparaît, considérablement

ornementé, et le morceau se termine sur une réexposition de l'introduction orchestrale.

l'âme même de Chopin». Le Larghetto est, en effet le « portrait idéal » de Constance Gladkowska.

Au sujet de ce mouvement, presque tous les commentateurs sont d'accord : « L'une des plus grandes pages de la poésie d'amour du 19<sup>e</sup> siècle », dit l'un. Et l'autre : « La chair, le sang,

Le finale, brillant et fougueux, dans le caractère d'une mazurka, met hautement en valeur la virtuosité du pianiste.

---

Personne ne nous soupçonnera de partialité ni de suffisance nationaliste si nous disons que Chopin fait partie de l'élite des meilleurs pianistes de notre temps. Laissons cependant les étrangers dire de combien il dépasse ses concurrents. Au cours de son dernier concert, il a joué quelques-unes de ses propres compositions, notamment un Concerto pour piano et orchestre en fa mineur. Il est difficile de dire ce qui nous a subjugué le plus : son talent de compositeur ou celui d'interprète. L'originalité et la beauté des mélodies, de magnifiques passages admirablement conçus pour la nature de l'instrument, ornés des couleurs vives du feu et de la passion ainsi que le mélange intelligent de ces caractéristiques dans un tout sont les signes distinctifs majeurs de cette œuvre. L'exécution, sensible et passionnée, surmontant avec facilité les plus grandes difficultés, a dû convaincre tous les auditeurs.

*Maurycy Mochnacki, Varsovie, 20 mars 1830*

---

Frédéric Chopin Anfang wurde im Februar 1810 als Sohn eines lothringischen Sprachlehrers und einer Polin in der Nähe von Warschau geboren. Schon als Kind zeigte sich seine außergewöhnliche Begabung am Klavier. Bereits als Achtjähriger trat er mit eigenen Kompositionen in den Salons des polnischen Adels in Warschau auf. Chopin etablierte

sich Chopin in Paris, wo er bald als gefeierter Klavierkomponist, Pianist und Klavierlehrer der Aristokratie im Mittelpunkt der Gesellschaft stand. Von 1838 bis 1847 lebte er mit der Schriftstellerin George Sand zusammen. Sein Gesundheitszustand verschlechterte sich schon in den Dreißigerjahren. Er starb am 17. Oktober 1849 in Paris.

Chopin schrieb zwei Klavierkonzerte. Im Jahre 1829 komponierte er das am 17. März 1830 in Warschau uraufgeführte Klavierkonzert in f-moll, op. 21, das später als Zweitgedrucktes unter der Bezeichnung „Klavierkonzert Nr. 2“ im Werkverzeichnis erschien; das als Opus 11 registrierte Klavierkonzert Nr. 1 in e-moll entstand erst im Herbst 1830 für Chopins Warschauer Abschiedsabend.

Das Konzert op. 21 im träumerisch-schwermütigen f-moll, das mit einer melancholisch absinkenden Melodiefigur anhebt, stand im Zeichen der schwärmerischen Liebe zu der jungen Sängerin Konstanze Gladkowska.

Die damals vorherrschende italienische Belcanto-Melodik mit ihren süßen, graziösen Weisen, ihren eleganten Trillern und ihren perlenden Koloraturen machte nicht geringen Eindruck auf Chopin, der darauf abzielte, das Klavier singen zu lassen. Der erste Satz des Opus 21, Maestoso, beginnt mit einer ausgedehnten Orchestereinleitung. Wie aus dem

Nichts entwickelt sich das von den Streichern gespielte, erst melancholische, dann energische Hauptthema. Das gesangliche Seitenthema wird von Oboe und Flöte vorgestellt. Mit einem effektvollen Pianissimo wird der Eintritt des Solisten vorbereitet, der beide Themen virtuos variiert.

Der zweite Satz, das Larghetto, ist eine Elegie auf Chopins Liebe zu Konstanze. Der Satz ist dreiteilig aufgebaut. Leise geht das Orchester auf die zunächst zarte, später erfüllte Nocturne-Melodie des Klaviers ein. In Kontrast dazu steht der dramatischere Mittelteil, wo der Klavierpart von bedrohlichem Tremolo der Streicher untermalt wird. Der Satz endet so elegisch, wie er begonnen hat.

Das Allegro vivace ist ein Rondo, in dessen Mittelteil Chopin einen polnischen Volkstanz - eine Mazurka - verarbeitet. In der durch Hörnerdreiklänge eingeleiteten Coda kann der Pianist ein letztes Mal virtuos brillieren.

---

Wie traurig ist es, keinen Freund zu haben, zu dem man des Morgens gehen kann, um Leid und Freud mit ihm zu teilen! Wie hart, wenn eine Last uns niederdrückt und wir sie nirgends ablegen können! Du weißt, was ich damit sagen will. Manchmal vertraue ich das, was ich Dir sagen möchte, dem Klavier an ...

*Chopin an Titus Wojciechowski, 1829*

---

---

... Das erste Konzert hat, obschon es voll war - da drei Tage vorher weder Loge, noch Parkett zu bekommen waren -, im Ganzen auf die Menge nicht den Eindruck gemacht, den ich erwartet hatte. Das erste, nur einer kleinen Anzahl zugängliche Allegro (Maestoso) erwarb sich wohl ein Bravo, jedoch, wie mich dünkt, nur deshalb, weil man sich den Anschein geben musste, dass man es als Neuigkeit bewundere und den Kenner spielen wollte! Das Adagio (Larghetto) und Rondo haben den größten Effekt gemacht. Hier ließen sie schon aufrichtigeren Applaus und Bravorufe hören.

*Chopin an Titus Wojciechowski, Warschau, 27. März 1830*

---

Teuerster Tyzio!

Ich sage Dir, Heuchler, dass ich schon von Wutanfällen heimgesucht werde, die stärker sind als gewöhnlich. Ich weile noch immer hier, habe nicht Entschlossenheit genug, um den Tag meiner Abreise festzusetzen.

Ich bilde mir ein, dass ich Warschau verlasse, um nie wieder nach Hause zurückzukehren; bilde mir ein, dass ich abreise, um zu sterben – ach wie trostlos muss es sein, nicht dort zu sterben, wo man immer gelebt hat.

Wie entsetzlich wird es für mich sein, anstatt meiner Angehörigen einen gleichgültigen Arzt oder einen Diener an meinem Sterbebett zu sehen!

*Chopin an Titus Wojciechowski, Warschau, 4. September 1830*

---

---

... Heute war es schön im Prater. Eine Menge von Leuten, die mich nichts angehen. Das Grün bezauberte mich, der Frühlingsduft und die Unschuld in der Natur weckten in mir Gefühle aus meinen Kindheitstagen. Ein Gewitter war im Anzuge, ich kehrte daher nach Hause zurück. Das Gewitter verzog sich, und mich erfasst jetzt Trauer. Warum? Selbst die Musik erfreut mich heute nicht; es ist schon so spät, und ich habe noch nicht das Bedürfnis zu schlafen. Ich weiß nicht, was mir eigentlich fehlt, und ich habe vor kurzem doch das dritte Jahrzehnt begonnen! Die Zeitungen und Plakate kündigen schon mein in zwei Tagen stattfindendes Konzert an, aber mich geht das so wenig wie möglich an. Ich beachte die Komplimente nicht mehr, die mich immer fader dünken. Ich sehne mich nach dem Tode und möchte meine Eltern noch einmal wiedersehen. Konstanzes Bild steht mir vor Augen, ich glaubte sie nicht mehr zu lieben, und doch umschwebt sie mich noch immer. Alles, was ich bis jetzt von der Fremde kennen gelernt, dünkt mich so kalt, so unerträglich und weckt nur Sehnsucht nach der Heimat, nach all den herrlichen Augenblicken, die ich dort nicht zu schätzen wusste. Was mir einstmals groß schien, kommt mir heute so alltäglich vor, die Menschen hier sind nicht die meinigen, sie sind wohl gut, aber gut aus Gewohnheit, tun alles so ordentlich, ach gar so ordentlich, flach, mittelmäßig, was vollends aus der Fassung bringt. Nicht einmal riechen kann ich die Mittelmäßigkeit. So traurig bin ich, kann mir keinen Rat schaffen!

*Chopin an Titus Wojciechowski, Warschau, 4. September 1830*

---

# LUXEMBOURG

N°16

LE PREMIER FÉMININ DE VOTRE VILLE  
TRIMESTRIEL - AUTOMNE 2010 - 4 €

*Féminin*

## DOSSIER

QUOI  
DE NEUF  
DANS  
LEUR VIE ?

**DÉCO**  
*rangez!*

## CULTURE

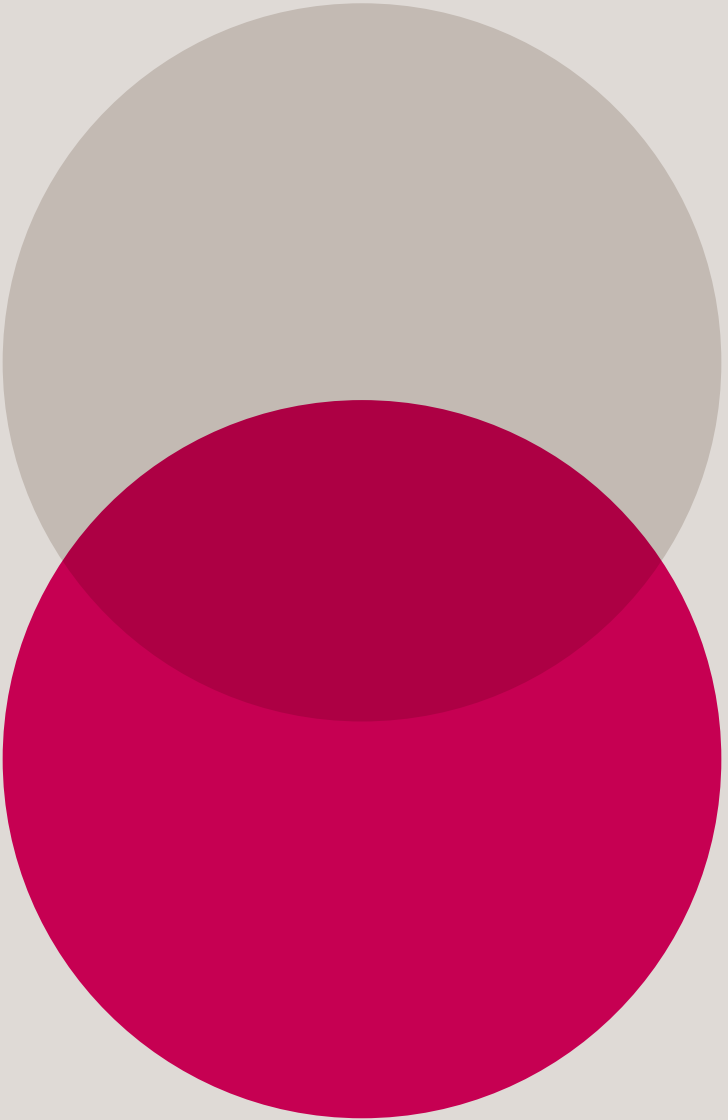
FEMMES  
EN QUÊTE  
D'IDENTITÉ  
LA RENTRÉE  
DES MUSÉES

## ESCAPADES

CHANGEZ  
DE CAP

**MODE BEAUTÉ SHOPPING**  
**VOUS ALLEZ  
AIMER  
L'AUTOMNE**

**EN VENTE DANS LES RÉSEAUX MPK**



**RICHARD STRAUSS (1864-1949)**  
ALSO SPRACH ZARATHUSTRA.  
TONDICHUNG FÜR GROßES  
ORCHESTER OP. 30 TRV 176

---

Richard Strauss est né le 11 juin 1864. Son père, Franz Strauss, faisait partie de l'Orchestre de la Cour à Munich et le célèbre chef d'orchestre von Bülow avait coutume de l'appeler «le Joachim du cor».

Le jeune Richard n'avait pas encore cinq ans, lorsqu'il eut déjà des leçons de piano, puis de violon. Il manifesta beaucoup de talent pour les deux instruments. Dès l'âge de six ans, il composa ses premières œuvres musicales.

Après ses études au lycée et à l'Université, il continua à composer. En 1884, Hans von Bülow lui promit de faire exécuter sa Sérénade pour instruments à vent par l'orchestre de Meiningen. Strauss devait diriger l'exécution, sans qu'il n'y eût aucune répétition préalable et alors qu'il n'avait encore jamais dirigé. Il se révéla comme chef d'orchestre-né. Peu après, Strauss fut nommé chef d'orchestre à la Cour grand-ducale de Meiningen. Durant l'année qu'il passa à Meiningen, il ne composa que la Burlesque pour piano et orchestre. En 1886, il retourna à Munich pour y devenir troisième maître de chapelle à l'Opéra royal.

En 1888, il composa sa première



œuvre immortelle, le poème symphonique «Don Juan». Appuyé par von Bülow, Strauss fut nommé chef d'orchestre à Weimar, en 1889, et de 1894 à 1898, il travailla de nouveau comme maître de chapelle à Munich. Par la suite, il fut nommé chef d'orchestre de la Cour à Berlin. En 1908, il devint «Generalmusikdirektor». De 1917 à 1920, il fut professeur de composition à l'Ecole Supérieure de musique, tandis que de 1919 à 1924, il dirigea - ensemble avec Schalk - l'Opéra de Vienne. Ensuite, il vécut à Garmisch, absorbé par son travail de compositeur.

---

Friedrich Nietzsche  
Zarathustras Vorrede

Als Zarathustra dreißig Jahre alt war, verließ er seine Heimat und den See seiner Heimat und ging in das Gebirge. Hier genoss er seines Geistes und seiner Einsamkeit und wurde dessen zehn Jahre nicht müde. Endlich aber verwandelte sich sein Herz, – und eines Morgens stand er mit der Morgenröte auf, trat vor die Sonne hin und sprach zu ihr also:

„Du großes Gestirn! Was wäre dein Glück, wenn du nicht die hättest, welchen du leuchtest!

Zehn Jahre kamst du hier herauf zu meiner Höhle: du würdest deines Lichtes und dieses Weges satt geworden sein, ohne mich, meinen Adler und meine Schlange.

Aber wir warteten deiner an jedem Morgen, nahmen dir deinen Überfluss ab und segneten dich dafür.

Siehe! Ich bin meiner Weisheit überdrüssig, wie die Biene, die des Honigs zu viel gesammelt hat, ich bedarf der Hände, die sich ausstrecken.

Ich möchte verschenken und austeilten, bis die Weisen unter den

Menschen wieder einmal ihrer Torheit und die Armen wieder einmal ihres Reichtums froh geworden sind.

Dazu muss ich in die Tiefe steigen: Wie du des Abends tust, wenn du hinter das Meer gehst und noch der Unterwelt Licht bringst, du überreiches Gestirn!

Ich muss, gleich dir, untergehen, wie die Menschen es nennen, zu denen ich hinab will.

So segne mich denn, du ruhiges Auge, das ohne Neid auch ein allzu großes Glück sehen kann!

Segne den Becher, welcher überfließen will, dass das Wasser golden aus ihm fließe und überallhin den Abglanz deiner Wonne trage!

Siehe! Dieser Becher will wieder leer werden, und Zarathustra will wieder Mensch werden“

Also begann Zarathustras Untergang.

*Von Richard Strauss dem Partiturdruk seiner Tondichtung vorangestellter Eröffnungsabschnitt aus Friedrich Nietzsches 'Also sprach Zarathustra'*

---

A « Don Juan » succédèrent quelques poèmes symphoniques: « Tod und Verklärung », « Till Eulenspiegel », « Also sprach Zarathustra », « Don Quichotte », « Heldenleben », « Sinfonia domestica » et « Alpensinfonie ». Vient ensuite une longue série de drames musicaux, parmi lesquels des chefs d'œuvre comme « Salomé », « Elektra », « Der Rosenkavalier » et « Ariadne auf Naxos ».

Le poème symphonique 'Ainsi parlait Zarathoustra' est inspirée de l'ouvrage de Nietzsche du même nom. Strauss en dirigea la première exécution le 27 novembre 1896 à Francfort. Dans ce poème symphonique, le compositeur est parvenu à se surpasser dans sa virtuosité orchestrale. Jamais on n'avait assisté à une telle masse instrumentale.

'Also sprach Zarathustra' est, en fait, une paraphrase très libre où le compositeur oppose, en un conflit serré, l'Esprit et la Matière.

Strauss n'a retenu que huit chapitres de l'œuvre de Nietzsche, qu'il fit précéder d'une introduction : Zarathoustra a cherché à sonder les mystères impénétrables de la vie et de l'univers. Alors il décide de descendre sur la terre. Un lever de soleil splendide prélude à ses recherches. Cette introduction évoque l'éternel mystère de la nature.

Zarathoustra se rend chez les « Habitants de l'arrière-monde » et

leur exprime son grand désir de savoir. Conduit vers leur religion que chante, aux cors, un « Credo in unum Deum », il s'en écarte bientôt pour se concentrer sur sa propre aspiration. Sans y réussir, il se réfugie dans les « Joies et les passions » qui ne lui procurent finalement pas davantage de satisfaction et le conduisent à un profond dégoût. Zarathoustra sort de cette orgie et chante son lugubre « Chant funèbre ». Mais « les sciences » ne lui donneront-elles pas la clef du mystère et la compréhension des choses ? Une bien sombre fugue, qui par sa forme intellectuelle symbolise la science, synthétise les deux idées maîtresses de la composition, le thème étant constitué par le motif de la nature, base de l'introduction, et par la mélodie de l'aspiration. Zarathoustra n'en devient pas heureux. Las, il s'est éloigné et, guéri de sa curiosité (Le convalescent), il s'est plongé dans « le rire maître du monde, la danse bienheureuse, la ronde de l'univers où entrent tous les sentiments humains » (Le chant de la danse). Par la danse, l'homme triomphe de l'esprit qui l'opprime et dans l'apothéose de l'esprit qui libère, l'homme devient surhomme. Tentatives inutiles, car « le grand désir » de savoir reste insatisfait. Dans le « Chant nocturne », le surhomme se sépare à nouveau de ce monde et s'efface lentement, sans avoir percé le mystère de la vie.

---

Le Zarathoustra qui doit contenir tous les sentiments philosophiques : nature, religion, science, dégoût, joie, ironie, lions qui rient, est d'une complexité obscure au point de vue intellectuel. Malheureusement, il est puissamment orchestré, et abonde en effets originaux ; mais le fond est assez vulgaire. L'inquiétude y est du Schumann, la mélancolie du Mendelssohn, la nature de Wagner, et la gaieté, du Gounod en ébriété. (...) Dans l'ensemble, un homme plus fort qu'inspiré. De l'énergie vitale, des nerfs, une surexcitation morbide, un déséquilibre que la volonté maintient, mais qui secoue la musique et le musicien.

*Romain Rolland*

---

Am 4. Februar 1896 begann Richard Strauss mit der Komposition seiner „Tondichtung frei nach Nietzsche“, „Also sprach Zarathustra“, die er am 24. August desselben Jahres fertig stellte und am 27. November in Frankfurt zur Uraufführung brachte. Das Werk wurde schnell ein großer Erfolg, lange bevor Kubricks Film „2001 - A Space Odyssey“ sich der genialen Musik bemächtigte.

Strauss war sehr von seiner Arbeit überzeugt und stellte nach der Uraufführung fest, der „Zarathustra“ sei das „weitaus Bedeutendste, Formvollendetste, Interessanteste und Eigentümlichste meiner Stücke“

Strauss hat in seiner Tondichtung die Gedankenwelt Friedrich Nietzsches sozusagen mit musikalischen Mitteln „weitergedichtet“. Er hat sicher

keine philosophische Tondichtung geschaffen und nicht versucht, ein „philosophisches System“ in Musik zu setzen. Aber als Hommage an den „Übermenschen“ im Sinn eines sich selbst bewusst und aller Erdenreste ledig gewordenen Wesens ist die Musik schon zu verstehen.

Das Werk ist in neun Teile gegliedert, die nahtlos ineinander übergehen. Neben einer Einleitung gibt es acht von Nietzsche stammende Kapitelüberschriften (nur der Titel „Nachtwandlerlied“ ist nicht wörtlich übernommen), die Strauss in eine eigene Folge brachte. Der Komponist griff also nur die Teile heraus, die ihn zur Vertonung reizten und die er, nicht im Sinne einer Handlung, sondern eher einer in Musik geschilderten Entwicklung des persischen Propheten Zarathustra benutzte.

Die Einleitung bringt in majestätischer Form den Sonnenaufgang zum Ausdruck. Zarathustra tritt aus seiner Höhle vor die aufgehende Sonne und beschließt, zu den Menschen herabzusteigen. In dieser Einleitung hören wir das Naturmotiv, das im Stück mehrmals wieder vorkommt. In 'Von den Hinterweltlern (die an einen unvollkommenen Gott glauben und in ihrer Welt zwischen Gut und Böse gefangen sind) lässt Strauss eine religiös-andächtige Stimmung aufkommen, in der die Hörner ironisch ein „Credo in unum Deum“ intonieren.

Es folgt „Von der großen Sehnsucht“, wo zunächst das aufsteigende Sehnsuchtsmotiv gegen die andächtigen Motive des vorhergehenden Teils kämpft und siegt und, nur vom wieder auftretenden Natur-Motiv verdrängt, in den vierten Teil, „Von den Freuden und Leidenschaften“ übergeht, wo der Komponist seinen pathosgetränkten Gefühlen freien Lauf lässt. So schafft Strauss einen großen Kontrast zum „Grablied“, in dem die Oboe eine elegisch klagende Melodie anstimmt. In „Von der Wissenschaft“ wird sodann engstirniger Akademismus mit einer anfangs düsterstrengen Fuge karikiert. Nur langsam gewinnt die Musik an Kraft, um zum nächsten Teil überzuleiten: „Der Genesende“ ist der Höhepunkt der Komposition. Mit viel Raffinement werden mit einer klangballenden und -lösenden Musik Zusammenbruch

und Rekonvaleszenz Zarathustras dargestellt.

Zarathustras Genesung nimmt ihren Lauf und mündet in das „Tanzlied“, in dem sich der Wiener Walzer Bahn bricht: Nicht dem Zweifler, sondern dem „hier und jetzt“ tanzenden Menschen gehört die Welt. Zarathustra ist dessen aber schnell überdrüssig. Nach zwei großen Steigerungswellen klingt der Schwung aus im „Nachtwandlerlied“, das mit dem ersten Glockenschlag von insgesamt zwölf Mitternachtsschlägen beginnt. Leise klingt das Werk aus, so als sei Zarathustra wieder da angekommen, wo sein letztlich erfolgloser Abstieg zur Welt begann.

---

So kennen wir denn Richard Strauss' vielbesprochene Symphonie mit dem großartigen Titel: „Also sprach Zarathustra“! Sie stolzierte im Philharmonischen Konzert zwischen Webers „Euryanthe“-Ouvertüre und der c-Moll-Symphonie von Beethoven, zwei ganz unphilosophischen naiven Tondichtungen, die sich gewiss nicht wenig geehrt fühlten. Richard Strauss nennt seine Komposition „Frei nach Nietzsche“. Merkwürdig, daß er ihr nicht auch den zweiten Titel von Nietzsches Buch umhängte: „Eine Symphonie für Alle und für Keinen“, das hätte so schön geklungen. Was soll uns, so fragen wir, diese Sensationsmacherei, welche das Interesse für ein reines Instrumentalwerk von einem der Musik ganz fremden, ja unmusikalischen Stoff herüber nötigt? Mit Liszts symphonischen Dichtungen begann die modernste Tendenz, Inhalt und Bedeutung einer Symphonie von der Literatur zu erbetteln und durch dieses abgedrungene Almosen den Mangel an eigenem musikalischem Bargeld zu ersetzen. (...) Dass Nietzsche auch musikalisch interpretiert werden müsse, ist erst dem Komponisten des „Eulenspiegel“, R. Strauss, eingefallen. Ein kühnes Projekt! Aber Strauss scheint glücklicherweise mit den Lehren Nietzsches auch dessen starkes Selbstbewusstsein eingesogen zu haben. Mein Ehrgeiz, sagt Nietzsche, ist, in zehn Sätzen zu sagen, was jeder andere in einem Buche sagt oder auch nicht sagt. Ich habe der Menschheit das tiefste Buch gegeben, das sie besitzt, meinen „Zarathustra“. R. Strauss möchte auch in zehn Takten sagen, was andere in einer ganzen Symphonie, und wünscht ohne Zweifel, der Menschheit in seinem „Zarathustra“ das größte symphonische Gedicht zu geben, das sie besitzt. Eines der längsten gewiß; es dauert in einem Zuge volle 33 Minuten; 33 böse lange Minuten. (...) Wer die Strauss'sche Symphonie unbefangen anhört, ohne sich um das detaillierte Programm zu kümmern, der wird gewiss keinen Zusammenhang mit Nietzsches „Zarathustra“ darin entdecken. Die wunderliche, über einem Orchesterstück ganz sinnlose Aufschrift ist in der Tat nur ein Mittel, sich interessant zu machen, der Musik eine Bedeutung anzutauschen, die nicht in ihr selbst liegt. Die Komposition, ungemein schwach und gequält als musikalische Erfindung, ist eigentlich nur ein raffiniertes Orchesterkunststück, ein klingender Farbenrausch. Als geistreiche Kombination neuer, origineller, aber auch abenteuerlicher und beleidigender Klangeffekte ist das Stück gewiss interessant und unterhaltend.

*Eduard Hanslick*

---

GESTION  
PATRIMONIALE

# Quelles solutions choisir pour protéger et développer votre patrimoine?



Nos conseillers en gestion patrimoniale vous aident à trouver la réponse adaptée à votre situation personnelle et à vos objectifs. Contactez-nous au 24 50 - 24 50.

**Pour une meilleure gestion de votre patrimoine.  
Avec vous. Pour vous.**  
En collaboration avec la Banque Vontobel, Suisse



Banque Raiffeisen - s. c. [www.raiffeisen.lu](http://www.raiffeisen.lu)

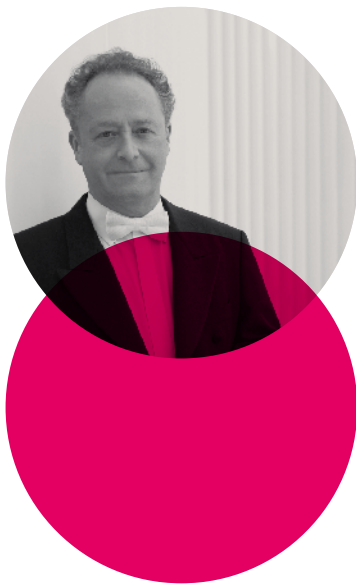
## EMMANUEL KRIVINE CHEF D'ORCHESTRE

---

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à 16 ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. A partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre; tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France de 1976 à 1983 puis en tant que directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre Français des Jeunes durant onze années.

En 2001 Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il devient le directeur musical à partir de la saison 2006/2007.

Parallèlement à ses activités de chef titulaire, Emmanuel Krivine collabore régulièrement avec les plus grandes phalanges mondiales telles que le Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, les orchestres de Boston,



Cleveland, Philadelphie, Los Angeles etc.

En 2004, Emmanuel Krivine s'associe à la démarche originale d'un groupe de musiciens européens avec lesquels il fonde «La Chambre Philharmonique». Ensemble, ils se consacrent à la découverte et à l'interprétation d'un répertoire allant du classique au contemporain sur les instruments appropriés à l'œuvre et son époque.

On retrouve Emmanuel Krivine avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sur disque sous le label Timpani: Partz/La chasse du

prince Arthur, Quatre Odelettes, La Cloche des morts, Quatre Poèmes etc. - D'Indy/Poème des rivages, Diptyque méditerranéen etc. - Debussy/Vol. 1 de l'intégrale de la musique pour orchestre.

.....  
Emmanuel Krivine, Sohn eines Russen und einer Polin, beginnt schon früh seine Laufbahn als Geiger und erhält mit 16 den 1. Preis des Pariser Konservatoriums. Als Stipendiat der „Chapelle Musicale Reine Elisabeth“ studiert er mit Henryk Szeryng und Yehudi Menuhin und überzeugt bei den renommiertesten Wettbewerben.

Von 1976 bis 1983 ist er ständiger Gastdirigent des „Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France“, wird von 1987 bis 2000 Chefdirigent des „Orchestre National de Lyon“, sowie für elf Jahre Leiter des „Orchestre Français des Jeunes“.

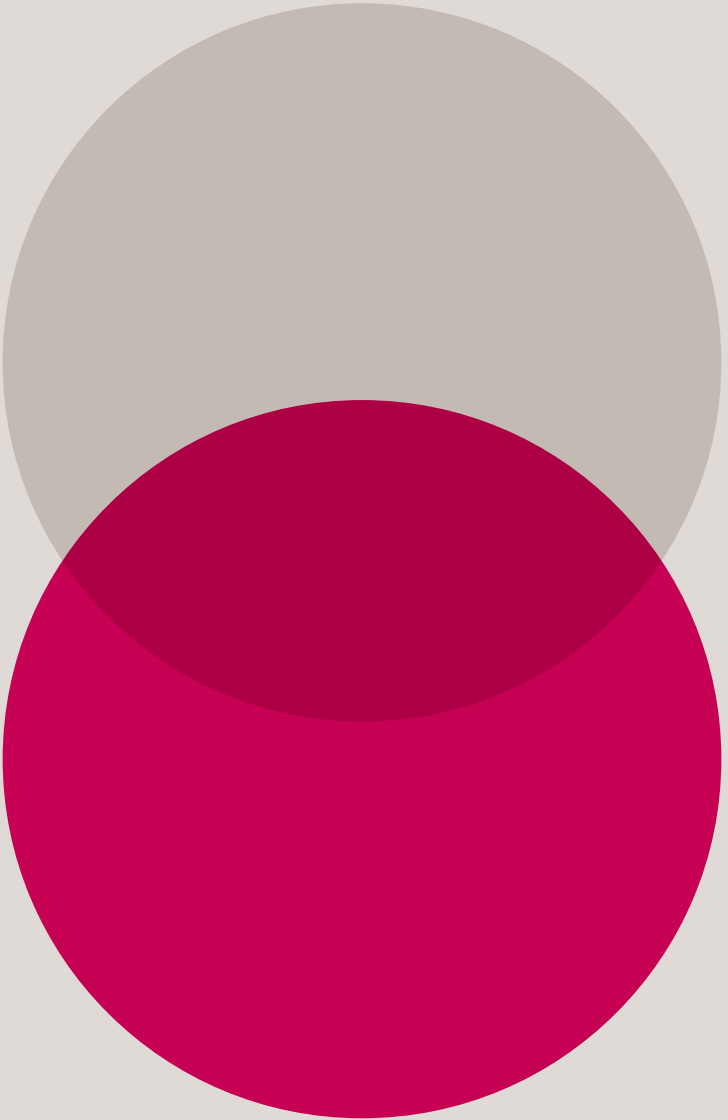
Emmanuel Krivine war seit 2001 bevorzugter Gastdirigent des OPL und ist seit der Spielzeit 2006/2007 Chefdirigent und musikalischer Direktor des Orchesters.

Daneben arbeitet er als Gastdirigent unter anderem mit den Berliner Philharmonikern, der Staatskapelle Dresden, dem Concertgebouw Amsterdam, dem London Symphony Orchestra, dem London Philharmonic Orchestra, dem Chamber Orchestra

of Europe, dem NHK Tokyo, dem Yomiuri Symphony Orchestra sowie den Orchestern von Boston, Cleveland, Philadelphia und Los Angeles.

Mit „La Chambre Philharmonique“ widmet er sich seit 2004 der Entdeckung und Interpretation klassischer, romantischer und zeitgenössischer Werke, aufgeführt mit Instrumenten der Epoche. Seit dem Erfolg bei „La Folle Journée de Nantes“ 2004 konnte das einzigartige Ensemble viel Anerkennung gewinnen, insbesondere durch ihre erste CD-Einspielung mit Mozarts c-Moll Messe.

Einspielungen Emmanuel Krivines mit dem Orchestre Philharmonique du Luxembourg für das Label Timpani: Ropartz/„La chasse du prince Arthur“, „Quatre Odelettes“, „La Cloche des morts“, „Quatre Poèmes“ etc. - D'Indy/„Poème des rivages“, „Diptyque méditerranéen“. Auch eine erste CD der Gesamteinspielung der Orchesterwerke von Claude Debussy wurde bereits veröffentlicht.



## EVGENY KISSIN PIANO

---

La musicalité d'Evgeny Kissin, la profondeur et la qualité poétique de ses interprétations, ainsi que son extraordinaire virtuosité lui ont valu une admiration de la part du public comme seuls les plus grands pianistes l'ont connue. On le demande partout au monde et il a collaboré avec les plus grands chefs d'orchestre, e.a. avec Abbado, Ashkenazy, Barenboim, Dohnanyi, Giulini, Levine, Maazel, Muti et Ozawa, ainsi qu'avec les orchestres les plus renommés.

Evgeny Kissin naît en octobre 1971 à Moscou et commence à jouer du piano en copiant des morceaux à l'oreille alors qu'il a à peine deux ans. Lorsqu'il a six ans, il entre dans une école pour les enfants doués, l'École de Musique Gnessin de Moscou. Il étudie auprès de Anna Pavlovna Kantor, son unique professeur. Il donne son premier concert à dix ans avec le Concerto K. 466 de Mozart et un an plus tard, il donne son premier récital à Moscou. En mars 1984, il commence à se faire connaître au-delà des frontières soviétiques avec les deux concertos de Chopin donnés avec le Philharmonique de Moscou sous la baguette de Dmitri Kitajenko, enregistrés par Melodya qui publie d'autres disques au cours des années suivantes. En 1985, Kissin donne ses premiers concerts à l'étranger, tout d'abord en Europe puis, dès 1986, aussi au Japon. Kissin commence à se



faire remarquer en Europe en 1987 au Festival de Berlin et il joue en 1988 sous la direction d'Herbert von Karajan le Concerto pour piano n° 1 de Tchaïkovski. Ce concert est mondialement télédiffusé.

En 1990, Evgeny Kissin participe au BBC Prom's à Londres et fait ses débuts en Amérique du Nord, interprétant les deux Concertos de Chopin avec le New York Philharmonic dirigé par Zubin Mehta. Une semaine plus tard, il inaugure la saison du centenaire au Carnegie Hall par un spectaculaire récital enregistré par BMG Classics.

Evgeny Kissin a reçu de nombreux prix musicaux et autres hommages dans le monde entier. En 1986, il est récompensé du Crystal Prize de la Salle Symphonique d'Osaka pour la meilleure interprétation de l'année (suite à son premier concert au Japon). En 1991, il reçoit le prix du « Musicien de l'Année » à l'Académie de Musique de Sienne en Italie. En 1992, il est un invité spécial à la cérémonie des Grammy Awards, retransmise en direct et suivie par plus d'un milliard de téléspectateurs. Trois ans après, il devient le plus jeune « Instrumentaliste de l'Année » jamais élu par le jury de Musical America. En 1997, il reçoit le Prix du Triomphe pour son extraordinaire contribution à la culture russe, une des plus hautes récompenses du pays jamais attribuée auparavant à un si jeune artiste. Kissin est Docteur honoris Causa de la Manhattan School of Music et de l'Université de Hong Kong, lauréat du Prix Chostakovitch et Membre Honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

Evgeny Kissin a contribué de manière significative à la discographie des grandes oeuvres enregistrées par les plus grands interprètes. Ses enregistrements ont reçu de très nombreux prix, dont le Edison Klassiek aux Pays-Bas, le Diapason d'Or et le Grand Prix du Disque en France. Pour son enregistrement d'œuvres de Scriabin, Medtner et Stravinsky (RCA Red Seal) il se voit attribuer, en 2006, le Grammy dans la catégorie « Best Instrumental Soloist ». En

2002, il est nommé « Soliste de l'Année » par le jury du Echo Klassik. Son plus récent Grammy (Best Instrumental Soloist Performance with orchestra, 2010) a récompensé son enregistrement des Concertos N<sup>os</sup>. 2 et 3 de Prokofiev avec le Philharmonia Orchestra, dirigé par Vladimir Ashkenazy (EMI Classics).

Le talent extraordinaire d'Evgeny Kissin a inspiré Christopher Nupen pour son film documentaire 'The Gift of Music' publié en 2000 par RCA Red Seal.

Pour le début de la saison 2010-2011, Evgeny Kissin a des engagements dans la plupart des grandes villes européennes, Londres, Milan, Paris, Salzbourg, Vienne, Luxembourg etc. Ensuite, il partira en tournée en Amérique du Nord avec des soirées au Carnegie Hall, Chicago Symphony Center et Boston Symphony Hall, des concerts avec le Metropolitan Opera Orchestra, Chicago Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra ainsi que des concerts de musique de chambre avec Yuri Bashmet au Carnegie Hall, Chicago Symphony Center et au Arsht Center à Miami.

Première invitation à l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

.....

Evgeny Kissins außergewöhnliche Musikalität und seine ausdrucksstärksten Interpretationen haben ihn längst in die Liga der größten Virtuosen unserer Zeit katapultiert.

1971 in Moskau geboren, begann Evgeny Kissin im Alter von zwei Jahren nach dem Gehör auf dem Klavier zu spielen und zu improvisieren. Mit sechs Jahren wurde er an der Moskauer Gnessin School of Music aufgenommen, wo er Schüler von Anna Pavlovna Kantor wurde, die seine einzige Lehrerin blieb. 1984 erreichte er internationales Aufsehen, als er Chopins Klavierkonzerte im Moskauer Konservatorium mit dem Moscow State Philharmonic unter der Leitung von Dmitri Kitajenko spielte.

Seit 1985 arbeitet Evgeny Kissin weltweit mit den renommiertesten Dirigenten zusammen, wie Abbado, Ashkenazy, Barenboim, Dohnanyi, Giulini, Levine, Maazel, Muti und Ozawa. 1987 gab er sein Debüt beim London Symphony Orchestra unter Valery Gergiev und trat mit den Berliner Philharmonikern unter Herbert von Karajan 1988 beim Neujahrskonzert auf. 1990 gastierte Evgeny Kissin zum ersten Mal bei den BBC Proms in London und gab im selben Jahr sein USA-Debüt mit den beiden Klavierkonzerten von Chopin, begleitet vom New York Philharmonic Orchestra. Im Anschluss daran spielte er zur Eröffnung der Hundert-

jahrfeier der Carnegie Hall und gab dort ein spektakuläres Debüt.

Zu seinen zahlreichen internationalen Preisen und Ehrungen zählen der Crystal Prize der Osaka Symphony Hall 1987 und die Auszeichnung als 'Künstler des Jahres 1991' der Accademia Musicale Chigiana Siena. In den USA war er Ehrengast bei der Grammy Awards Ceremony, die ein Fernsehpublikum von einer Milliarde Menschen live verfolgte; 1995 wählte ihn Musical America zum Instrumentalisten des Jahres. In seinem Heimatland wurde er 1997 wegen seines herausragenden Beitrags zur russischen Kultur mit dem Triumph-Preis ausgezeichnet, eine der höchsten Ehrungen Russlands. 2001 wurde Evgeny Kissin von der Manhattan School of Music zum Ehrendoktor der Musik und 2005 zum Ehrenmitglied der Royal Academy of Music in London ernannt. 2003 erhielt er den Schostakowitsch-Preis und 2008 den zum ersten Mal vergebenen 'Award for Distinguished Artistic Leadership' des Atlantic Council of the United States.

Auch seine CD-Aufnahmen wurden mit zahlreichen Preisen bedacht, so u.a. mit zwei Grammys, einem ECHO Klassik 2002, einem 'Edison Klassiek' (Niederlande), einem 'Diapason d'Or' sowie einem 'Grand Prix du Disque' (Frankreich).

Emmanuel Krivine, directeur musical  
Orchestre en résidence à la Philharmonie

**OPL**

**ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE  
LUXEMBOURG**

© David Crookes (Warner Classics)

VE 15 OCT 2010 20H00

**BORIS BEREZOVSKY**

**GRAND AUDITORIUM  
PHILHARMONIE LUXEMBOURG**

SZYMANOWSKY / MEDTNER / JANÁČEK

Juraj Valčuha direction  
Boris Berezovsky piano

ME 13 OCT 2010 19H00

**GRAND AUDITORIUM  
PHILHARMONIE LUXEMBOURG**

« **DATING : JANÁČEK** »

LEOŠ JANÁČEK  
• Sinfonietta op.60 («Millitaire»)

Juraj Valčuha direction  
Nicole Max, Tom Leick présentation

**RENSEIGNEMENTS ET  
RÉSERVATIONS**

www.opl.lu  
www.luxembourgticket.lu  
+352 47 08 95-1  
Philharmonie :  
+352 26 32 26 32



## NOS PROCHAINS CONCERTS

---

### **DIMANCHE 26.09.2010 11:00** **SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE** **PHILHARMONIE**

---

CONCERT-APERITIF DES AMIS DE L'OPL

---

Olivier Dartevelle *clarinette*

---

Haoxing Liang & Silja Geirhardsdottir  
*violon*

---

Dagmar Ondracek *alto*

---

Ilija Laporev *violoncelle*

---

Gabriela Fragner *contrebasse*

---

David Sattler *basson*

---

Kerry Turner *cor*

---

Herbert Howells: *Rhapsodic Quintet for  
Clarinet and String Quartet op. 31*

---

Franz Schubert: *Oktett für Streicher und  
Bläser F-Dur*

---

### **VENREDI 01.10.2010 20:00** **GRAND AUDITORIUM** **PHILHARMONIE**

---

CINE-CONCERT

en collaboration avec la Philharmonie et  
la Cinémathèque de Luxembourg

---

Frank Strobel *direction*

---

Film *La Fin de Saint-Pétersbourg (1927)*

---

Vsevolod Poudovkine *réalisation*

---

Nathan Zarkhi *script*

---

Vera Baranovskaya, Aleksandr  
Chistyakov, Ivan Chuvelyov *acteurs*

---

Alfred et Andrei Schnittke *musique*

---

### **SAMEDI 02.10.2010 20:00** **GRAND AUDITORIUM** **PHILHARMONIE**

---

ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE

---

Walter Weller *direction*

---

Abdel Rahman El Bacha,  
Ksenia Morozova  
*pianos*

---

Katia Godart, Guy Delbrouck  
*percussions*

---

Marcel Poot: *Allegro symphonique*

---

Béla Bartók: *Concerto pour deux pianos,  
percussions et orchestre*

---

Ludwig van Beethoven: *Symphonie N°5  
c-moll (ut mineur), op. 67*

---

19h30: *Introduction au concert  
(en luxembourgeois) par Jeff Speres*

---

### **SAMEDI 02.10.2010 20:00** **DIMANCHE 03.10.2010 17:00** **MERCREDI 06.10.2010 20:00** **CARRÉROTONDES** **(HALL PAUL WURTH)**

---

"DANCE010"  
coproduction TRAFFO/CarréRotondes  
& login:music

---

Musiciens de l'OPL

---

Sylvia Camarda *chorégraphie*

---

Ela Baumann *dramaturgie*

---

Carmen Van Nyvelseel  
*scénographie et costumes*

---

Camille Rocailleux *composition musicale*

---

Nico Tremblay *création lumière*

---



## Two-thirds of the people who have ever reached 65 are alive today.

Your first great-grandchild, your second career, your third marathon.

Longer lives mean greater possibilities. The chance to explore interests, goals, the world. Time to take advantage of everything that's on offer.

Our network of 8,000 offices in 88 countries and territories means we're in a good position to help you plan for your future. And having these connections helps us realise and appreciate the richness of the world's diversity.

We're 145 years old and still going strong. Yet the possibilities we uncover for our customers are as young and fresh as ever.

For more information:  
HSBC Securities Services (Luxembourg) S.A.  
[www.hsbc.com](http://www.hsbc.com)

HSBC Private Bank (Luxembourg) S.A.  
[www.hsbcprivatebank.com](http://www.hsbcprivatebank.com)

16, boulevard d'Avranches  
L-1160 Luxembourg T +352 27 12 33 1

**HSBC** 

The world's local bank

## RADIO 100.7

---

La plupart des concerts de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg font l'objet d'un enregistrement par nos ingénieurs du son. Ils sont ensuite diffusés par la Radio 100.7 sur FM et sur Internet, ainsi que sur les ondes de nombreuses radios étrangères par le biais de l'UER (Union Européenne de Radio-Télévision).

Le programme de ce soir sera diffusé le mercredi, 13 octobre à 20h00 sur 100,7 et rediffusé le lundi, 19 octobre 2010 à 23h00.

## IMPRESSUM

---

© Orchestre Philharmonique du Luxembourg, 2010

---

Editeur : Fondation Henri Pensis

---

BP 2243, L-1022 Luxembourg

---

Rédaction du cahier de programme : Rémy Franck

---

Photo de couverture : Sasha Gusov

---

Mise en page : Bizart, Luxembourg

---

Impression : Print Solutions, Luxembourg

---

Sous réserve de modifications / tous droits réservés / Irrtümer vorbehalten

---

© OPL 2010

---



MINISTÈRE DE LA CULTURE



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE  
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
Service de coordination de la recherche et de  
l'innovation pédagogiques et technologiques



VILLE DE  
LUXEMBOURG



BGL  
BNP PARIBAS



ArcelorMittal



HSBC

Luxemburger Wort



LaVoix  
DE LUXEMBOURG



radio  
100.7



Arnold Kontz  
Luxembourg

